

**LE VIOLON**

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de \$1.00 par année, inva-  
riablement payable d'avance. Nous le vendons  
aux agents seize cents la douzaine.  
Toutes communications doivent être adressées  
comme suit :

LE VIOLON,  
45, Place Jacques-Cartier,  
MONTREAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTREAL, 29 OCTOBRE 1887



**CORRESPONDANCE DE LADEBAUCHE.**

Où il est question de la circonférence inter-  
provinciale. Le secret de l'emprunt de  
\$3,500,000 et autres questions in-  
téressantes.

Londres 25 Oct. 1887.

Mon cher VIOLON,

On m'a appelé à Londres pour donner  
des explications à Mame Victoire sur ce qui  
se passait dans votre pays.

Lorsque j'ai vu la bonne dame elle me  
paraissait être dans une inquiétude mortelle.

Elle me dit comme ça :

—Mon ami, j'attendais ta visite avec im-  
patience. Je grillais du désir de te voir. Je  
suis comme sur un lit de "chardrons" à  
cause de ce qui se passe dans mes chantiers  
du Bas Canada.

—Ma pauvre dame, lui ai je répondu,  
vous n'avez pas besoin de vous mettre en  
"suerie" pour les Canayens. Ils sont tran-  
quilles comme Baptiste et ils ne songent  
pas le moins du monde à vous faire des  
embêtements.

—Ce que je crains chez mon Canayen,  
c'est le sang sauvage. J'ai eu la chaire de  
poule pendant l'excitation de la pendaison  
de Riel, je croyais à toute minute qu'il allait  
y avoir une révolution. En ont-ils fait du  
train avec cette affaire-là ? Aujourd'hui j'ai  
encore des craintes terribles à cause de l'an-  
niversaire de 37 et 38. Ces Canayens ont  
les sangs si vifs qu'ils pourraient bien faire  
encore du trouble.

—Rassurez vous, ma bonne dame. Il n'y  
a pas le moindre sujet d'alarme maintenant.  
Mercier s'est servi de la corde pour grimper  
au pouvoir et maintenant elle est psée et toute  
effilochée. Personne n'en parle à cette  
heure. Les Canayens n'auront pas de jubilé  
de 1837 et ils s'occupent d'autre chose à pré-  
sent.

—Vous me tirez là une vilaine épine du  
pied et à l'avenir je ne passerai plus les  
nuits blanches à jongler sur les affaires du  
Canada. A quoi s'occupe Mercier s'il ne  
pense plus à sa corde ?

—Il s'occupe de la circonférence inter-  
provinciale. C'est une grosse rigane, une  
espèce de pique-nique qu'il a organisée pour  
amuser ses amis à Québec.

—Qu'est-ce qu'elle chante cette circonfé-  
rence interprovinciale.

—Comme je viens de vous le dire ce n'est  
rien autre chose qu'un grand pique-nique  
dont les Canayens vont payer les frais. Je  
puis vous dire que ça va coûter cher une  
butte. Tous les foreman ont été invités par  
Mercier à passer une quinzaine de jours à  
Québec. Attention qu'ils vont brosser leur  
chien pendant ce temps-là. Ça sera un fri-  
cot de tous les jours et toutes les nuits.

—Pourquoi Mercier donne-t-il ces fêtes  
aux foreman. Il doit certainement avoir eu  
une raison pour les faire venir à Québec ?

—Mercier prétend que cette circonférence  
sera une danse ronde de toutes les provinces,  
pour causer de la peine à Johnny et à ses  
amis de Bytown. Il tirera des plans de  
nègre pour essayer d'embarlificoter le grand  
chantier. Il aimerait, s'il y a moyen, à mon-  
ter les esprits des foremans contre les bour-  
geois, afin de faire sauter Sir John et de  
donner une chance à ses amis d'aller bosser  
la conçarne de Bytown. C'est là son plan,  
mais il ne cache pas assez son jeu.

—Que va-t-il arriver de cette assemblée  
à Québec ?

—Une chose bien simple, Mercier fait de  
la bouillie pour les chats. Johnny et ses  
amis s'en moquent comme de l'an quarante.  
A la fin de ces belles fêtes les Canadiens se  
trouveront à payer les violons, probable-  
ment une dizaine de mille piastres.

—Mais sainte bénite on m'a fait accroire  
que Mercier était le seul de mes foreman  
qui allait conduire son chantier avec éco-  
nomie.

—Mercier entend l'économie à sa façon.  
Il n'y a que huit mois qu'il est boss et il a  
amassé assez d'économies pour s'acheter  
une maison de \$12,000 sur la rue St. Denis.  
Il ne fume que des cigares de 10 cents et il  
a son pot privé chez le barbier. Il est tout  
habillé en drap fin, il porte un tuyau flam-  
bant neuf et il ne se chausse plus qu'avec  
des bottines en cuir à patente. Je vous ga-  
rantis qu'il tire du casque à présent. Il n'est  
pas manchotte en affaire et sa politique est  
loin d'être clairotte. Tous ses amis à Mer-  
cier vivent comme des coqs en plâtre et  
cette semaine un fricot n'attend pas l'autre  
à Québec. On a fait descendre de  
Montréal le fameux Victor, le cuisinier Fran-  
çais, exprès pour préparer les ragoûts et je  
vous assure que Victor ne se dérange pas  
pour des prunes. Il devra se faire aller  
comme une queue de veau de cuisine en  
cuisine. Un jour ça sera chez Mercier qui  
recevra les foreman étrangers et les bourre-  
ra avec des dindes, le jour suivant il pré-  
parera un Irish Stew chez McShane, ensuite  
ça sera chez Duhamel, chez Gagnon et le  
reste de la boutique. N'allez pas croire que  
ces gens-là ne se mouilleront pas la luelle.  
Il y aura du champagne et toutes espèces  
d'autres liqueurs avec des cigares de \$50 le  
mille. Après le fricot, ça sera le bal et  
tout le tra la la. Vous voyez, ma chère  
dame, que ça va coûter des coppes.

—Mais dites-moi donc s'il vous plaît, où  
ils se sont procuré l'argent pour cette cir-  
conférence là.

—Ce n'est pas difficile de répondre à cette  
question-là. J'ai oublié de vous dire que Mer-  
cier a été emprunter \$3 500,000 en Amé-  
rique, à New York, je crois. Il est bien  
entendu que lorsqu'on emprunte des magots  
de cette force-là on paie une grosse com-  
mission au broker qui trouve à emprunter.  
Ça doit être entre \$15,000 et \$20,000.  
Quand on s'entend en économie, on ne  
donne pas cet argent au broker.

—Comment s'y prend-on ?

—Ça, c'est un secret et ça serait peut-  
être indiscret de ma part de vous le dire.  
J'ai appris ça d'un ami de la gang de Mer-  
cier à Québec. J'ai dit ma grande cons-  
cience que je le déclarerais pas dans le  
journal. Mais, comme vous êtes la grande  
bourgeoise, je vais vous donner ce secret. Il  
n'y a pas eu de broker d'employé pour avoir  
l'emprunt de \$3,500,000. On a voulu éco-  
nomiser la commission. Il y avait un jeune  
monsieur, employé comme agent de fret au  
Pacifique, je vous dirai bien son nom, c'est  
monsieur Alphonse Lemieux, fils de mon-  
sieur Lemieux de la douane, qui a été envoyé  
par M. Mercier à New York pour l'emprunt.  
Il paraît certain aujourd'hui que c'est par  
l'entremise de M. Lemieux que l'emprunt a  
été définitivement fait, de sorte que les bro-  
kers de New York ont un doigt dans l'oreille  
et l'autre dans le nez. Comme vous voyez,  
madame vous n'avez pas besoin d'être en  
peine au sujet de votre foreman de Québec,  
il a de l'argent plein les mains et vous allez  
voir sauter ses écus. MM. Mercier et Beau-

soeil, sont deux associés. Le dernier a en  
main la collection de la taxe sur les banques  
et les assurances, et je crois qu'ils vont se la  
couler douce à présent.

—Mais mon agent à Québec ne pourrait-  
il pas checkquer ça un petit brin ?

—Vous avez depuis quelques jours un  
nouvel agent à Québec, M. Angers, qui a  
pris la place de M. Masson. C'est un bon  
homme d'affaires et les transactions des  
foreman devront être faites dans le joint.  
Sinon, il ne sera pas un homme commode  
du tout.

L'Angelus sonnait, à ce moment Mame  
Victoire s'excusa et partit pour mettre ses  
pataques au feu et remplir le canard pour le  
thé.

Ma prochaine lettre vous sera envoyée de  
Paris.

Tout à vous,  
LADÉBAUCHE.

**LE CLUB DES MENTEURS**

A la dernière séance du club des Men-  
teurs il a été adopté une résolution à l'effet  
de féliciter chaleureusement l'honorable M.  
Mercier sur certaines parties du discours  
qu'il a prononcé à l'ouverture de la Con-  
vention interprovinciale, particulièrement  
l'endroit relatif au but de la réunion des  
premiers ministres.

Copie de la résolution sera grossoyée sur  
parchemin et présentée à l'honorable Pre-  
mier à son retour à Montréal.

La requête de M. S.... garde-forestier,  
demandant son admission dans le club a été  
acceptée, attendu qu'un homme qui dit  
qu'il a vu vingt-trois ours dans la même  
pièce d'avoine, dans les townships de l'Est  
doit être admis d'emblée dans l'association.

Le président avant la clôture de la séance  
fit l'allocution suivante aux membres du  
club.

Messieurs,

La Bible nous dit que tous les hommes  
sont menteurs, mais je crois que ce verset  
aurait pu être amendé en disant que le mot  
"hommes" s'applique aussi aux femmes.

Le club des Menteurs doit recruter beau-  
coup de membres parmi les avocats. J'ai  
connu une fois un avocat qui avait dit que  
jamais un mensonge n'était sorti de sa bou-  
che ; cet avocat, messieurs, parlait du nez.

Les médecins, comme les arracheurs de  
dent, doivent nous fournir un contingent  
considérable, et nous devons nous hâter de  
les admettre au nombre des membres actifs.

Les parents devraient habituer leurs en-  
fants à mentir dès leur plus tendre enfance.  
Par exemple lorsque-vous dites à un enfant  
qu'il lui poussera un pommier dans l'esto-  
mac s'il avale des pepins de pomme, vous le  
familiarisez avec l'art de mentir.

Il y a une manière certaine de reconnai-  
tre un menteur. Si un individu ne peut rien  
vous conter sans offrir de parier que ce  
qu'il dit est la vérité, vous avez affaire à  
une personne qui a des droits incontestables  
à l'honneur d'être du club des Menteurs.

Le club après avoir décidé d'avoir l'*Etendard, La Vérité, la Patrie, l'Electeur* et la  
*Justice* dans leur salle de lecture, a ajourné  
sa séance.

**LES TRIBUNAUX COMIQUES**

UN BON TOUR.

C'est comme compensation offerte à ses  
invités que les morceaux variés joués sur le  
piano par sa fille n'auraient peut-être pas suffi-  
samment amusés que M. Marion avait invité  
un artiste, M. Carl Huret, à sa soirée.

Or ce jeune homme a, paraît-il, rossé d'im-  
portance M. Marion, et voilà une affaire de  
police correctionnelle. Que s'est-il passé,  
et comment M. Carl Huret, invité dans une  
maison, a-t-il été amené à administrer une  
grêle de coups de poing à son amphytrion ?  
Voilà le récit de M. Marion :

"Je ne connaissais pas cet artiste, dit-il,  
c'est quelqu'un de sa connaissance qui  
m'avait parlé de lui comme étant excessivement  
amusant, ayant une multitude de tours  
drôles qui faisaient qu'on se tordait de  
rire en voyant ça. Alors je dis à cette per-  
sonne: "Oh! justement c'est la fête de ma  
fille aujourd'hui en huit; je donne une  
soirée; amenez donc votre ami, vous me  
ferez un grand plaisir." C'est bien, il me

promet; deux jours après, il me dit: "C'est  
convenu, il viendra." Nous voilà tous bien  
contents, ma femme, ma fille et moi; j'an-  
nonce cela à tous mes amis et parents; tout  
le monde se réjouit et le soir de la fête, per-  
sonne ne manque d'arriver de bonne heure  
pour être bien placé. Vers dix heures, mon  
ami arrive avec son artiste; nous voyons un  
garçon très beau; je lui serre la main, je le  
remercie; je lui dis que s'il a faim ou soif,  
qu'il le dise.

*Le prévenu.*—Vous croyez que ce n'est  
pas à tuer? Ce philistin qui croit que je n'ai  
pas mangé.

*M. le président.*—N'interrompez pas!  
*M. Marion.*—Alors, ma fille joue un air  
varié et quand elle a fini.....

*Le prévenu.*—Je l'ai avalé l'air varié.

*M. le président.*—Mais taisez-vous donc,  
monsieur, vous vous expliquerez après.

*M. Marion.*—Je dis donc à ma fille: Va  
donc demander à cet artiste de nous faire  
quelque chose. Elle y va; il s'incline poli-  
ment, et ma fille accourt toute joyeuse en  
battant des mains en disant: Oh! il veut  
bien. Tout le monde fait: Ah! en signe  
de joie: on s'approche, on se serre; mon-  
sieur s'avance; je vais à lui et je lui dis:  
Oh! que vous êtes aimable de nous faire  
quelque chose.

"Il a l'air de chercher et dit: Je ne sais  
pas trop quoi... Enfin il dit qu'il va nous  
faire la scène du monsieur qui démonte un  
piano pour chercher un sou qui est tombé  
dans la mécanique. Rien qu'à l'annoncé,  
voilà tout le monde qui pouffe de rire; ma  
fille bat des mains, disant: Oh que ça doit  
être drôle! C'est bon. Il commence tout  
le monde se tait.

"Il ôte d'abord les bougies du piano et  
les met par terre; après il ôte les bougeoirs  
et les pose à côté; après il démonte le cou-  
vercle du piano et il le pose à terre; après  
il ôte le grand panneau de devant et il le  
pose également par terre; alors il regarde  
dans la mécanique et dit: Je ne vois pas!...  
et on se tord de rire. Alors, il retire la mé-  
canique et dedans le meuble, la tourne, la  
retourne et repète: Je ne le vois pas. La-  
dessus, il démonte toutes les touches  
les unes après les autres et il les met sur  
le parquet, à côté du reste, en disant:  
C'est drôle, je croyais pourtant que mon  
sou était tombé dedans; n'y est pas, je me  
suis trompé, et ceci dit, il s'assied et déman-  
de si on allait passer les rafraîchissements.  
Je lui fais apporter le plateau, il boit, mange  
de la pâtisserie, ça n'en finissait pas. Enfin  
quand il n'y a plus rien, le garçon s'en va  
et je dis à monsieur: "Je vois ce qui va  
être vraiment drôle, maintenant, c'est de  
remonter le piano.—Ah! le remonter, je ne  
sais pas" dit-il.

"Monsieur, vous dire la colère de tout  
mon monde, qui voulait danser, et qui n'avait  
plus de piano; d'autant que son tour n'était  
pas amusant du tout. Finalement que j'ai  
dit à ce monsieur qu'il était venu dans mon  
salon pour se moquer de moi.

*Le prévenu.*—C'est vous qui m'avez fait  
inviter, et parce que je n'ai pas amusé votre  
société vous vouliez me jeter à la porte!

Telle est la fumisterie, compliquée de  
coups de poing, qui a valu au mystificateur  
une condamnation à 100 fr. d'amende.

Un de nos amis arrivé récemment des  
Etats Unis nous communique une liste de  
noms canadiens qu'il a cueillis dans les  
livres de marchands d'Holyoke et de Man-  
chester. Nos lecteurs verront comment nos  
compatriotes de là-bas, changent, mutilent  
et traduisent leurs noms en Anglais. Jugez-  
en.

M. Lapière, s'appelle Stone; M. Char-  
bonneau, Coalboy; J. Fortier, Strong; Ville-  
neuve, Newton; Paquette et Turgeon, Par-  
ker; Dion, Young; Proulx, Prew; Lesage,  
Wise; Beauchamp, Fairfield; Laurent,  
Lawrence; Tremblay, Trumbly; Langevin,  
Wang; Bonvouloir et Bienvenu, Wecome;  
Vien, Come; Monat, Mine; Rousseau,  
Brooks et Helbrooks; Gagnon et Desjar-  
dins, Gardner; Paré et Parent, Perry;  
Houle, Hall; Francoeur, Hart; Roy, King;  
Dumoulin, Miller; Couture, Seymour;  
Content, Cash; Dehais, Davis; Dubois,  
Somewood; Grenier, Garrity; Wange,  
Ganes; Lacroix, Cross; Melançon, Masson;  
Morin, Milton; Poisson, Fish; Dupont  
Brydges; Goyette, Guyott; Beaudry,  
Bodrey; Martineau, Martin; Lécuyer,  
Cook; Godin, Goulden; Lafosse, Graves;  
Hébert, Hulbert; Pierre Picotte, Peter  
Smallpox.

**THE ILLUSTRATED LONDON NEWS**

Les matières contenues dans le numéro  
du 22 octobre de cette publication sont très  
intéressantes ainsi que les gravures. Cel-  
les-ci représentent le Parc St James, la Mission  
Anglaise de Morocco, et plusieurs vues du  
Congo, etc. Le prix de l'exemplaire  
est de 10 cents. Bureau: Potter Building—  
New York.